

Bandes dessinées et mangas

Faisons un tour du côté des cases et des bulles historiques...

Dans ce numéro, *Histoire & Fiction* commence une rubrique de BD. Les récits historiques, ou dont l'action se situe dans un passé plus ou moins lointain, ont passionné de longue date les bédéistes, et pas seulement Jacques Martin (*Alix, Jhen, Keos, Lois, Orion...*) ou François Bourgeon (*Brunelle et Colin, Les Passagers du Vent, Les compagnons du crépuscule*), E.P. Jacobs et ses successeurs (*Black et Mortimer*, dont l'action ne se situait pas à l'origine dans le passé, mais désormais c'est le cas), Jacques Tardi (*Adèle Blanc-Sec, Adieu Brindavoine, C'était la guerre des tranchées, Nestor Burma, Moi René Tardi prisonnier de guerre au Stalag II-B*), Van-Hamme et Rosinski (*Thorgal, La complainte des landes perdues*). Sans parler des westerns (*Lucky Luke, Blueberry*) ni bien sûr d'*Astérix*. Il existe aussi, à côté de ces fictions, les unes de pure imagination, les autres fidèlement documentaires, des biographies qui se veulent aussi exactes que possible de personnages historiques, notamment la collection *Ils ont fait l'Histoire* chez Glénat.

Pendant plusieurs années, la BD historique a connu un tel engouement que les éditeurs franco-belges ne publiaient presque plus que ce genre, écrasant la BD d'aventures et de fantasy, et chassant la SF des rayons des librairies. La mémoire se faisant devoir (non sans les plus louables raisons), on a vu s'accumuler les BD sur la seconde guerre mondiale, alors que certaines époques restent sous-exploitées. Mais on est revenu depuis un an ou deux à des proportions plus conformes au goût du lectorat...

Dans ces pages, nous vous présentons trois mangas édités par Pika. Cette filiale du groupe Dargaud publie une remarquable offre d'auteurs nippons. À l'inverse des bédéistes européens ou américains, les éditeurs japonais

de mangas (et de ce fait les mangakas) ont longtemps été réticents aux récits se situant dans le passé, préférant le registre sentimental ou la SF. C'est la mangaka Riyoko Ikeda, avec sa série culte *La rose de Versailles*, qui a largement fait changer la donne. Profitons de la sortie de son tome IV pour faire le point sur cette BD si admirable qu'elle a valu la Légion d'honneur à son autrice.

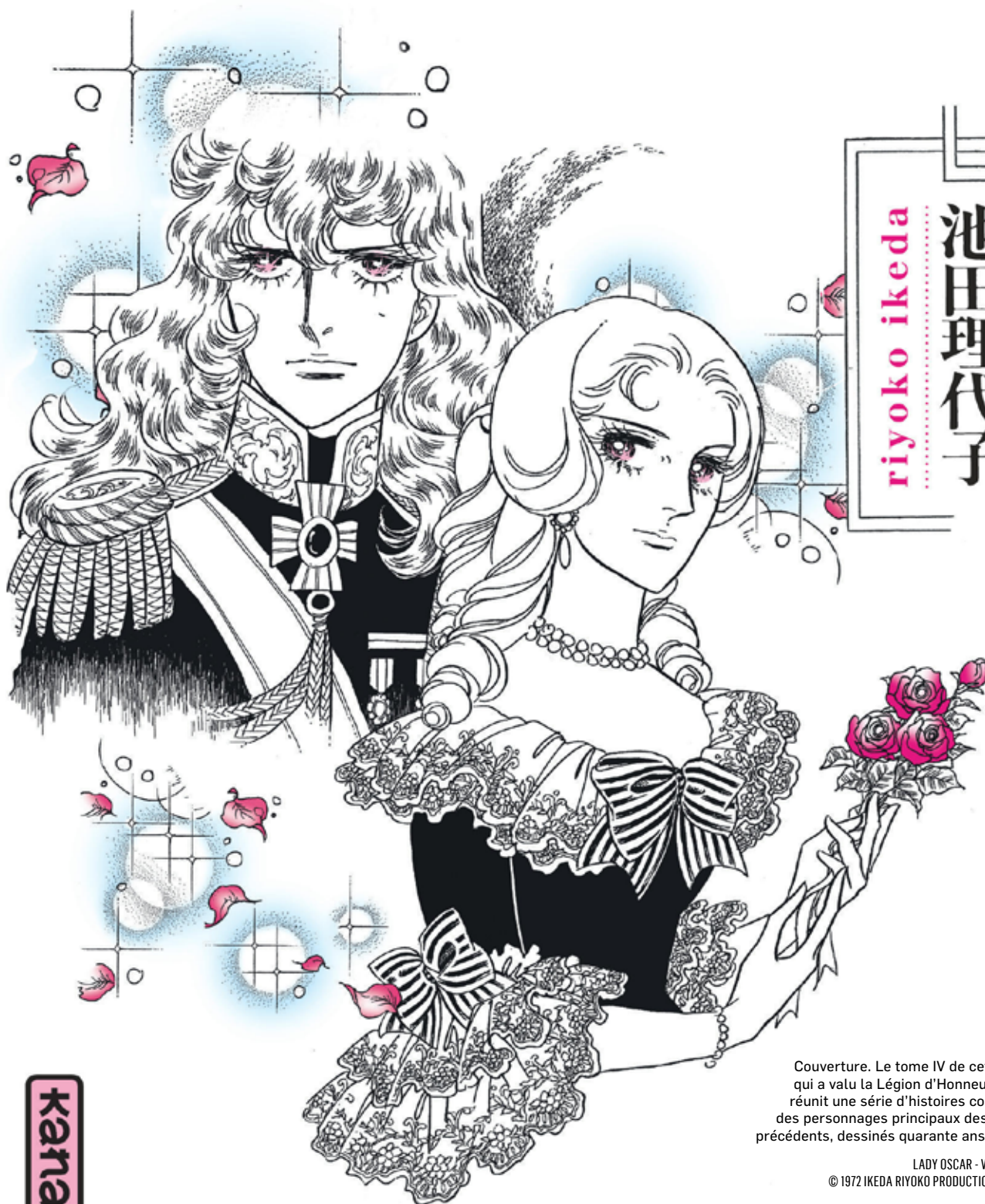
Les deux autres mangas sont *Moriarty* t. 5 de Takeuchi et Miyoshi et *Versailles of the dead* t. 2 de Suekane. Avec *Moriarty*, nous découvrons un jeune Sherlock Holmes très sympathique mais pas toujours à l'aise, surtout lorsqu'il se trouve confronté à une beauté aussi remuante que douteuse. C'est du boulot bien fait et plutôt bien ficelé, distrayant et même déstressant. Les dévoreurs de mangas ne regretteront pas cet achat.

Avec *Versailles of the dead* de la mangaka K. Suekane il faut avoir le cœur bien accroché. C'est un peu *Massacre à la tronçonneuse* transposé dans la France des années 1780. La vraie Histoire, on oublie un peu... car une telle invasion de zombies aurait assurément défrayé la chronique. Il faut supporter (j'avoue que j'ai frisé l'overdose), et comme c'est en noir et blanc ça aide un peu. Mais, croyez-moi, le dessin est grandiose. Il y a du Frank Miller ou du Mike Mignola chez Mme Suekane... C'est son second manga, et manifestement c'est une autrice à suivre...

Pour ceux qui découvrent le manga, rappelons que la lecture en « sens japonais » se fait de droite à gauche : lisez d'abord la page de droite, puis la case en haut à droite, la bulle en haut à droite et descendez petit à petit dans la planche et la case. Les trois mangas présentés ici sont en « sens japonais ».

LA ROSE DE VERSAILLES

4



Couverture. Le tome IV de cette BD culte, qui a valu la Légion d'Honneur à l'autrice, réunit une série d'histoires courtes autour des personnages principaux des trois tomes précédents, dessinés quarante ans auparavant.

LADY OSCAR - Versailles No Bara
© 1972 IKEDA RIYOKO PRODUCTION/SHUEISHA Inc.

La rose de Versailles

Le début de la publication de *La rose de Versailles* (Berusaiyu no bara en japonais) remonte à 1972. Ce shôjo (manga plutôt ciblé jeunes filles) comprenait 10 tomes, traduits en 3 volumes chez Kana.

Le cadre en est la Révolution française. On y suit le destin de plusieurs personnages, les uns réels, appartenant à la noblesse ou à la Révolution, les autres imaginaires mais campés avec un remarquable réalisme. À travers ces protagonistes, avec beaucoup de tact, de discrétion et d'empathie, transparaît l'humanisme, ainsi que le féminisme, de l'auteur. Le dessin, inévitablement 100% manuel à l'époque de sa réalisation, témoigne à la fois d'une grande sensibilité et de beaucoup de minutie. La représentation des décors est très réussie bien que les pinceaux aient pu déceler quelques petits anachronismes.

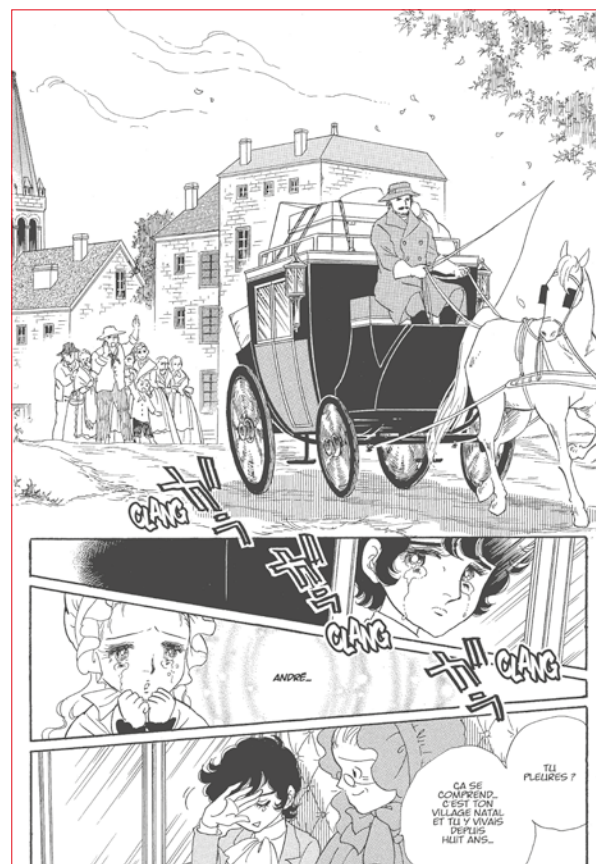
Le succès de cet ouvrage fut d'emblée immédiat et a constitué un renouvellement remarquable du genre shôjo. En effet, jusqu'alors les shôjo étaient des mangas pour petites filles, souvent réalisés par des mangakas masculins en début de carrière. Par la suite, ces mangakas évoluèrent vers le *shonen*, c'est-à-dire vers les mangas pour garçons. De ce fait, mais peut-être aussi du fait du traditionalisme de la société japonaise, les shôjos restaient simplistes. C'étaient des comédies romantiques, des drames familiaux... assez conventionnels.

Cependant, un groupe d'audacieuses mangakas, notamment inspirées par la pop-culture et les comics, va pulvériser le conformisme de ce qui était devenu un simple produit de consommation pour créer de véritables romans graphiques. Ce rassemblement informel sera nommé Groupe 24 par les commentateurs, en référence à l'an 24 de l'ère Showa, correspondant à 1949 du calendrier grégorien. *La rose de Versailles* représente en quelque sorte le porte-drapeau de ce nouveau type de manga, bien que R. Ikeda n'ait pas fait partie du noyau central de ce groupe. Certes, les yeux en « bille de loto » et les visages largement schématisés y sont conservés, mais ils sont un passeport du genre, tandis que le découpage des planches et la composition des cases se font audacieux. Parfois R. Ikeda fait apparaître un même personnage plusieurs fois et sous différents angles dans une même case, à l'instar de Picasso qui figure un visage sous différents angles dans un même portrait. Cela contribue à rendre la lecture plus complète, plus immersive. En outre, le travail scénaristique est bien plus abouti que dans les shôjo précédents, avec des personnages à la personnalité riche et très réaliste, comme dans les meilleures séries

Planche 12. C'est en fait la quatrième planche du premier récit. Sa réalisation au lavis est exemplaire. Noter la double illustration de la grand-mère dans la première case, qui accentue sa présence ainsi que le caractère onirique de la BD. En fait, deux cases sont fusionnées en une seule, avec un décalage de temps de quelques secondes peut-être.

Planche 14. La calèche a emporté le petit André (qui s'est changé dans la pl. 13) loin de son amie d'enfance Christine, mais accompagné de sa grand-mère. Le paradis de l'enfance fait place à une réalité bien moins avenante, et le graphisme réalisé par des trames laisse désormais peu de place à la rêverie. On retrouve l'église et les bâtiments à l'arrière-plan, mais l'herbe a laissé place à une route.

LADY OSCAR - Versailles No Bara
© 1972 IKEDA RIYOKO
PRODUCTION/SHUEISHA Inc.



européennes, *Thorgal* par exemple. En toile de fond, ces autrices prônent la libération de la femme : Riyoko Ikeda ne s'en cache pas et la période à laquelle se situe *La rose de Versailles* se prête bien à cette relecture féministe en dépit du fait que, 82 ans après la Révolution, Louise Michel se retrouvera parfois un peu seule au milieu de communards presque tous très machos. R. Ikeda explique par ailleurs avoir bien réfléchi à l'opportunité de donner à tel ou à tel de ses personnages (Alain de Soisson en particulier) une manière de voir qui reste en avance sur nombre de nos contemporains. Cela a aussi été le point de vue que F. Bourgeon attribue avec bonheur à son héroïne Isa dans *Les passagers du vent*.

Le succès de *La rose de Versailles* fut immédiat. Ce manga fut adapté à trois médias différents : le cinéma (*Lady Oscar* en 1978, par Jacques Demy avec une musique de Michel Legrand), le dessin animé (aussi nommé *Lady Oscar*, 1979-80) et pour finir le théâtre !

Alors qu'entre-temps R. Ikeda avait réalisé de nombreux autres mangas principalement historiques, elle se remit à sa table à dessin pour dessiner pour le magazine *Margaret*, de 2013 à 2018, plusieurs histoires courtes, dont la vie d'Oscar de Jarjayes (l'héroïne, formidablement attachante, qui meurt tuée lors de la prise de la Bastille) et de personnes de son entourage. Ce tome IV se passe avant, pendant et après la Révolution. Par sa structure cet album peut sembler

un peu décousu, mais le travail sur la psychologie des personnages et l'enchaînement des situations sont si bien menés que ce kaléidoscope ne pose aucun problème.

R. Ikeda indique qu'elle eut un peu de mal à se remettre au dessin alors qu'elle avait le plus souvent et depuis des années confié cette tâche à son assistante Erika Miyamoto, se concentrant sur l'histoire. Heureusement elle retrouva bien vite la main.

Ce tome IV présente en fait deux types de rendus assez différents. Un rendu en pur noir et blanc, dans la tradition classique du manga, pour lequel les gris sont rendus à l'aide de trames à la texture bien visible. Et un rendu en niveaux de gris obtenu par lavis, bien plus doux et nuancé, qui enchantera les fans du style franco-belge et des contes pour enfants, mais avec une représentation des personnages qui reste identique au premier style. J'ai d'abord trouvé cette juxtaposition un peu curieuse, mais finalement l'ensemble fonctionne parfaitement.

Incontestablement cet album de référence a sa place dans la bibliothèque de tout amateur de manga qui se respecte, comme de tout enthousiaste du neuvième art qui veut dépasser les limites franco-belges.

Par Riyoko Ikeda (scén. et dess.), Kana 2019
145 x 210 mm, 800 p. noir et blanc, sens de lecture japonais, 19 €.

Riyoko Ikeda la femme-orchestre

Riyoko Ikeda est née le 18 décembre 1947 à Osaka. Passionnée de dessin, après un début d'études de philosophie et de littérature à l'université de Tokyo, elle commence sa carrière de mangaka à 20 ans en 1967 avec *Bara yashiki no shojo* (*La jeune fille de la demeure des roses*), dont le style est influencé par Osamu Tezuka. Mais ce qui la motive le plus, c'est l'Histoire. Or ses éditeurs sont méfiants, estimant que « dessiner ce qui est déjà passé n'a que peu d'intérêt ». Riyoko leur propose d'interrompre la série si celle-ci ne rencontre pas le succès, et dit avoir été assez inquiète du verdict des lecteurs. Heureusement ceux-ci vont plébisciter la série, qui aura un immense succès, non seulement au Japon, mais aussi en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Amérique latine et en Corée. Le succès de *La rose de Versailles* aura contribué à intéresser le public de tous âges à la culture française, aussi était-il logique que Riyoko ait reçu la Légion d'honneur en mars 2009.

Entre les trois tomes et ce dernier, Riyoko a publié de nombreux autres mangas comme *Orpheus no Modo* (*La fenêtre d'Orphée*), *Jotei Ekaterina* qui relate la vie de Catherine de Russie, *Eikou Napoleon: Eroika!* et *Ten no hate mado — Poorando Hishi* qui raconte l'histoire de la Pologne. Elle a aussi écrit des articles de presse et dessiné des couvertures de magazines. À 62 ans, en 1999, elle a décroché un diplôme de la prestigieuse Université de Musique de Tokyo. Parallèlement à sa profession d'autrice, Riyoko s'est mise à parcourir le Japon comme cantatrice soprano, accompagnée par le pianiste Hiroshi, en remplissant toutes les salles. En 2011, elle s'est ainsi produite au Petit Trianon du château de Versailles. Elle a publié plusieurs disques.



Riyoko Ikeda à la cérémonie d'ouverture du pavillon de la BD à l'Exposition Internationale du Livre de Taipei, en février 2008.

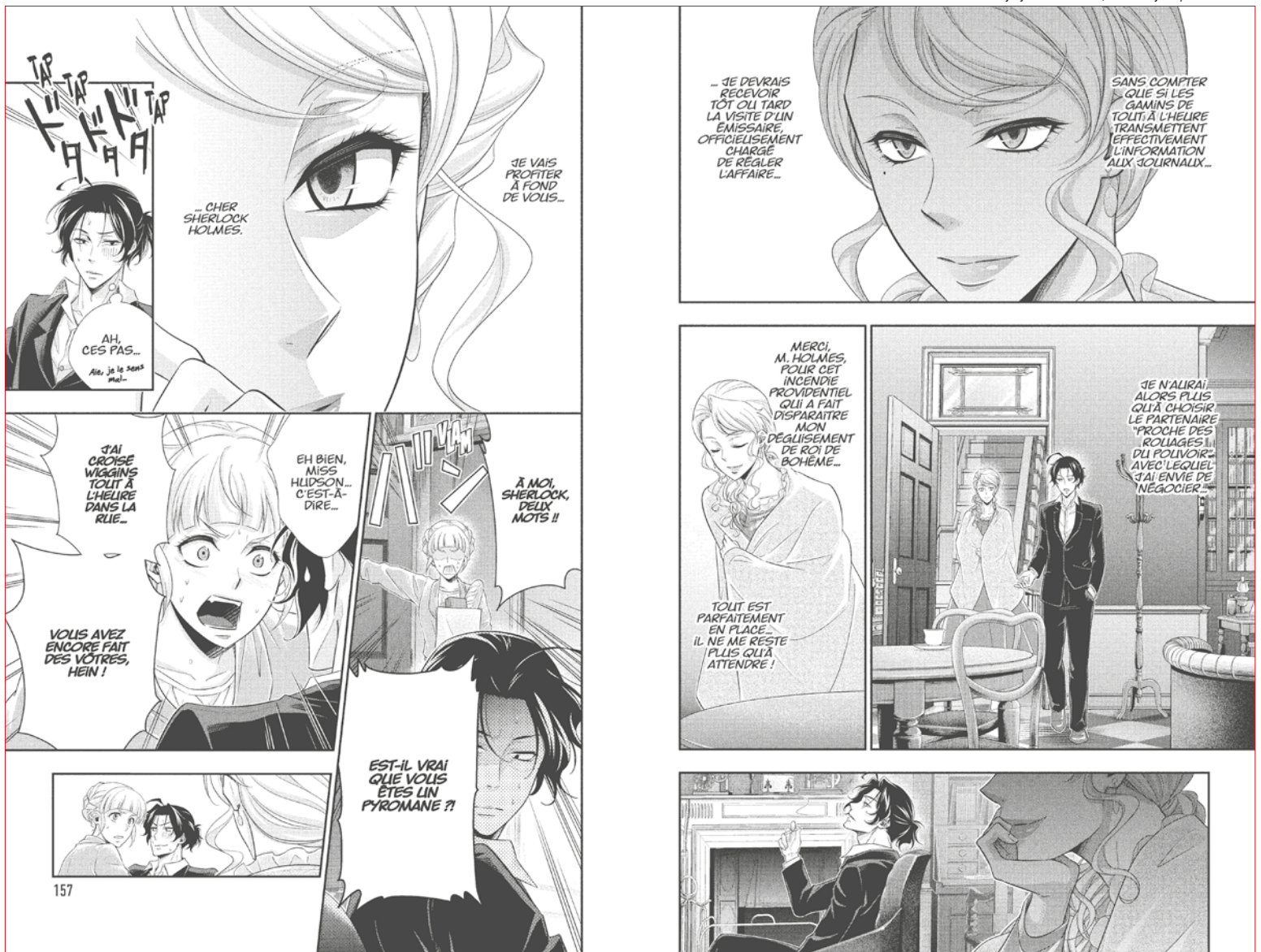
© Rico Shen 2008 (image Wikipedia).

Moriarty

tome 5

Planches 156 et 157. Miyoshi aime les gros plans mais sait aussi faire des décors efficaces. J'aime bien sa représentation très moderne et juvénile de Sherlock Holmes. Elle va de pair avec un graphisme franc et très épuré, réalisé en numérique dès le crayonné sommaire. Le placement des noirs et des gris garantit une excellente lisibilité. Dommage que les bulles empiètent parfois sur les visages.

YUKOKU NO MORIARTY © 2016 by Ryosuke Takeuchi, Hikaru Miyoshi/SHUEISHA Inc.



De nombreux cinéastes et auteurs de BD ont puisé leur inspiration dans les quatre romans et cinquante-six nouvelles de Sir Arthur Conan Doyle (1859-1930), publiés de 1887 à 1927. Si le héros en est le célèbre détective consultant Sherlock Holmes, assisté de son ami le docteur John Watson (ex-médecin militaire), l'univers dans lequel Holmes évolue est très riche. Le scénariste Ryosuke Takeuchi a pris le parti de mettre en pleine lumière un personnage secondaire qui n'apparaît que six fois dans l'œuvre du romancier : William James Moriarty, un tout jeune professeur de mathématiques à l'université, au physique angélique mais dont la moralité s'avère plus que douteuse.

Ce manga, très riche en personnages, reprend d'autres protagonistes du romancier, comme l'inspecteur Lestrade, honnête tâcheron qui confie à Sherlock Holmes les enquêtes qu'il ne parvient pas à élucider, mais aussi d'autres membres du « clan » Moriarty, tels Albert James et Louis James Moriarty.

Le tome 1 est sorti en France en Juin 2018, et à peine plus d'un an après on en est au tome 5. Ce dernier se compose de deux parties. Dans la première, *Les deux détectives*, Holmes et Moriarty, en principe ennemis jurés, vont devoir s'unir pour découvrir l'auteur d'un crime dans un train circulant à travers la campagne anglaise. Incontestablement la confrontation est intéressante. L'intrigue est astucieuse et bien menée, et les psychologies des personnages principaux sont attachantes.

La seconde partie, *Un scandale dans l'Empire britannique*, constitue l'essentiel du volume et se compose de trois actes. L'enjeu est un document secret, volé à la cour britannique, dont dépendrait la survie de l'empire britannique. Alors que l'affaire va être confiée à Holmes, celui-ci et Watson reçoivent la visite, à peine clandestine, du roi de Bohême, qui lui aussi se plaint du vol, cette fois d'une photo. La personne impliquée dans le larcin serait une « poule de luxe », ex-chanteuse d'opéra : Irène Adler. Lancé sur les traces de la beauté, le sympathique détective va vivre avec celle-ci, particulièrement roubiarde, une série d'aventures tragi-comiques... mais qui n'épuiseront pas le sujet ! Rendez-vous au tome 6 donc !

Le trait d'Hikaru Miyoshi, dessinateur très expérimenté, est nerveux, son découpage et ses compositions de cases efficaces. L'ensemble présente une excellente lisibilité, grâce aussi à un placement judicieux des gris qui donne du volume à l'ensemble. Visiblement, Miyoshi se « défonce » sur les dentelles féminines qui ont beaucoup de charme. Cependant, son dessin typiquement

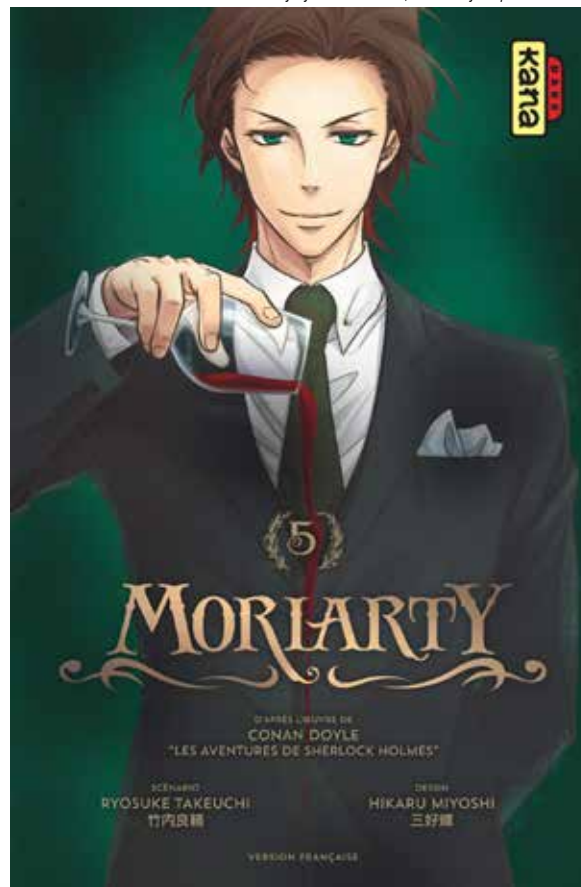
manga touche ses limites parce que les formes de tête des personnages (à l'exception de l'inspecteur Lestrade et de la victime) sont vraiment identiques et trop stéréotypées. De sorte qu'il faut se référer à la chevelure, à la tenue vestimentaire ou à des minimes détails de lunettes pour distinguer les protagonistes. C'est certes le lot commun de bien des mangas mais à mon sens un peu dommage.

La série *Moriarty* a reçu au Japon le 2^e prix des Libraires 2018 du Japon. Son scénario intelligent et acidulé le fera apprécier des amateurs de manga classiques.

**Par Ryosuke Takeuchi (scén.) et Hikaru Miyoshi (dess.), Kana 2019
115 x 175 mm, 204 p. noir et blanc, sens de lecture japonais, 6,85 €.**

Couverture. Takeuchi et Miyoshi revisitent l'univers de Conan Doyle avec une pointe d'humour acidulé.
YUKOKU NO MORIARTY

© 2016 by Ryosuke Takeuchi, Hikaru Miyoshi/SHUEISHA Inc.



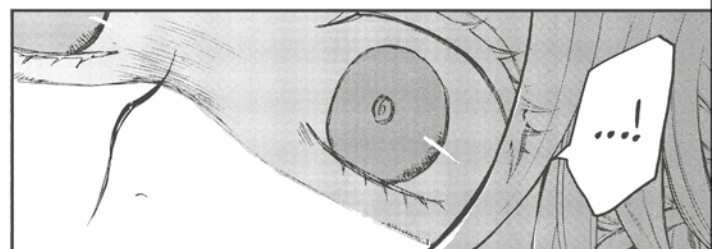
Versailles

of the dead

tome 2

Planches 26 et 27. K. Suekane, qui n'en est qu'à son second manga, se montre extrêmement convaincante dans cet univers gore grâce à des compositions percutantes et à un placement des noirs qui n'a guère à envier à ceux de grands maîtres comme Frank Miller ou Mike Mignola.

VERSAILLES OF THE DEAD © 2017 KUMIKO SUEKANE / SHOGAKUKAN.



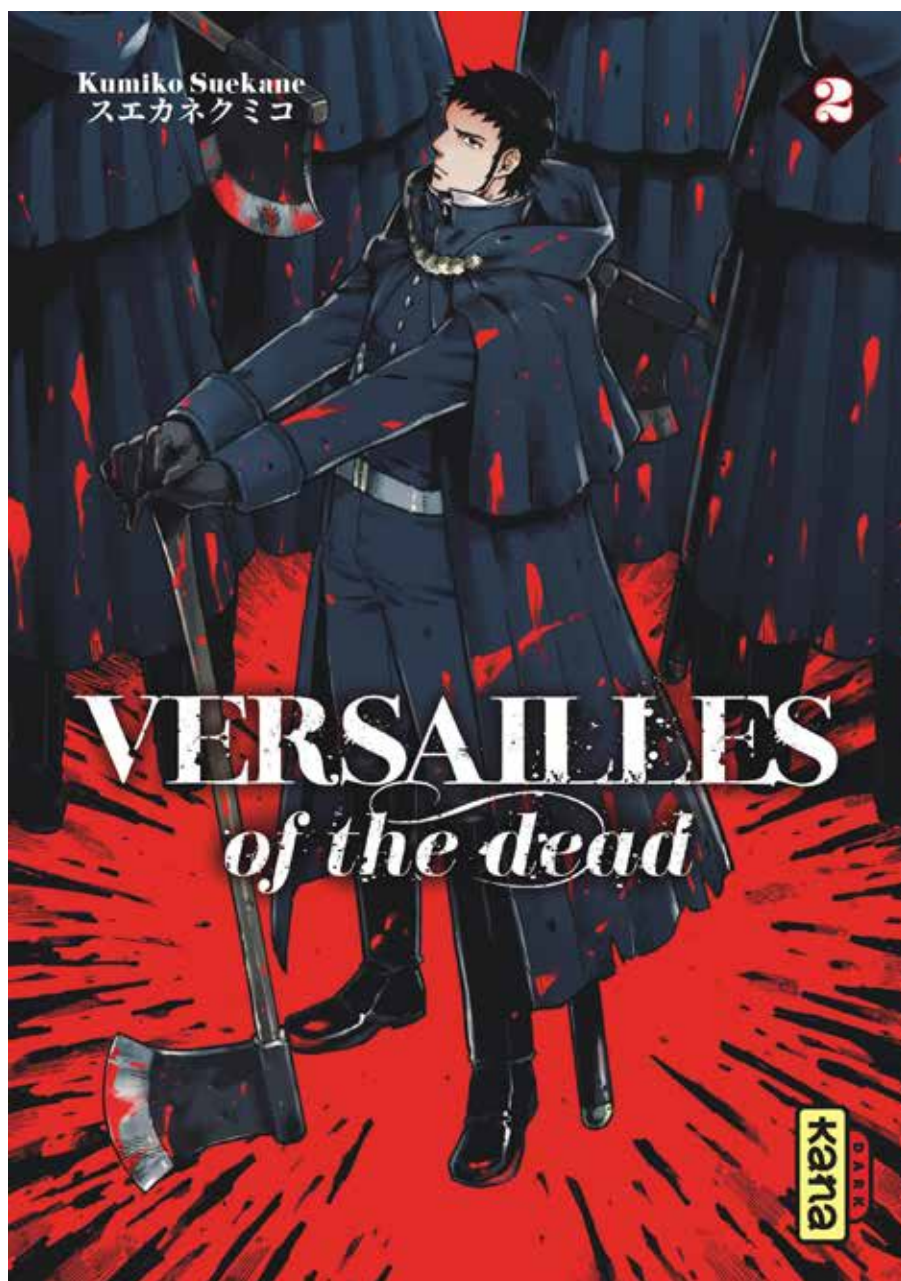
Après son premier opus *Afterschool Charisma* (édit. Ki-oon, 7 tomes), Kumiko Suekane confirme son intérêt pour le fantastique. Mais dans cette série, les zombies ont remplacé les clones de personnages historiques, et la mangaka se donne toutes libertés avec les faits avérés pour se lancer dans un récit d'horreur glaçant qui ravira les amateurs du genre.

L'action du tome 1, lui aussi sorti en 2019, démarre en 1770. Marie-Antoinette, en compagnie de son frère jumeau Albert, se rend d'Autriche à Versailles pour épouser le futur roi Louis XVI, alors que Louis XV est mourant. En chemin, la diligence est attaquée par une horde de morts-vivants qui dévorent la malheureuse. Albert ne doit sa survie qu'à un pacte qu'il contracte avec le surnaturel, et prend la place de l'archiduchesse, d'une manière qui ne convainc pas tout l'entourage du monarque. Néanmoins, le royaume a tout intérêt, pour sa sécurité, à ne pas dévoiler la supercherie.

Cependant, dans le tome 2, les zombies vont se répandre dans la France entière. Ils s'infiltreront partout, tels les oiseaux d'Hitchcock, brisant les portes les plus solides et détruisant tout sur leur passage. Il résulte de cette invasion un considérable désordre dont les moins scrupuleux tirent un lucratif parti. Les zombies, eux, paraissent se nourrir des diamants...

Le scénario paraît assez décousu, mêlant Napoléon enfant à des aventuriers comme Cagliostro et à des personnages de fiction et d'autres réels. Il y a trop de personnages pour permettre une vraie peinture psychologique des protagonistes. De surcroît les narrations parallèles compliquent la lecture de ce récit, au demeurant très attachant.

Néanmoins, je trouve que *Versailles of the dead* s'en sort plus qu'honorablement, grâce à son illustration de très haute volée. Pourtant desservi, comme tous les mangas japonais, par l'absence de couleur, le dessin de Kumiko Suekane, ne récusant parfois pas un vrai réalisme, se montre d'une magnifique efficacité par la modernité de son découpage, la gestion bluffante des noirs (évoquant parfois Frank Miller), les cadrages et points de vue virevoltants créant une dramatisation remarquable. Le tome 3 s'annonce donc sous les meilleurs auspices.



Versailles of the dead t. 2,
par Kumiko Suekane (scén. et dess.), Kana 2019
127 x 180 mm, 160 p. noir et blanc, sens de lecture japonais, 7,45 €.
 VERSAILLES OF THE DEAD © 2017 Kumiko SUEKANE / SHOGAKUKAN.